

Les jeunes travailleurs dans la lutte de classes

Ce texte a été rédigé par des membres du comité de coordination jeunes travailleurs militant dans l'O.J.R.T. (Organisation des jeunes travailleurs révolutionnaires).

Dans la période de montée des luttes que nous connaissons actuellement, une constatation s'impose très vite : l'importance du rôle joué dans ces luttes par les jeunes travailleurs, quelles qu'elles soient. C'est en fonction de cette constatation et de l'expérience récente que nous avons acquise dans une organisation de jeunes travailleurs que nous nous devons d'apporter notre contribution à l'avancée du mouvement révolutionnaire, à savoir la place et le rôle de la jeunesse dans la lutte pour la révolution socialiste.

I. - Les jeunes travailleurs sont une fraction surexploitée de la classe ouvrière

Déqualifiés, sous-payés, pourquoi ?

Les jeunes travailleurs sont nombreux dans les secteurs économiques traditionnels ou en régression (petite métallurgie, bâtiment, textile, etc.).

Les jeunes travailleurs sont plus nombreux que les adultes dans les emplois de faible qualification (métallurgie, textile, banque, etc.), et il y sont sous-payés.

Les J.T. forment une proportion importante des chômeurs (1 sur 3).

Lorsque les J.T. sont soumis à la déqualification, celle-ci n'est que provisoire. Le capitalisme archaïque qui a besoin d'une main-d'œuvre manipulable sous-qualifiée, sous-payée, trouve dans la jeunesse un potentiel humain adapté. Les

jeunes travailleurs en situation d'instabilité entre la dépendance vis-à-vis de l'autorité et de l'argent familial et la situation d'intégration définitive à la société, découvrent des possibilités d'indépendance nouvelle. Cette position les conduit plus facilement à accepter n'importe quel salaire, n'importe quel emploi et donc la déqualification dans la mesure où la récente liberté est l'acquis essentiel avec d'ailleurs la perspective d'un changement rapide en vue d'une meilleure place.

La formation acquise auparavant ne sera pas perdue. Une fois le J.T. stabilisé, elle pourra être entièrement réutilisée. La déqualification des J.T. n'est donc pas le signe d'une stagnation des forces productives, mais elle est due à l'inégal développement du capitalisme, aux besoins des secteurs sous-développés ou de ceux employant un personnel faiblement qualifié par l'utilisation du conditionnement des réflexes idéologiques.

C'est le fait d'être jeune « en période d'apprentissage » qui justifie dans les mentalités le sous-paiement, la déqualification et l'abattement d'âge.

Mais, à l'intérieur de la couche des J.T. les inégalités, les discriminations sont nombreuses. L'âge, la race, le sexe sont autant de contradictions secondaires utilisées économiquement et idéologiquement par la bourgeoisie.

Il ne faut pas non plus sous-estimer l'emprise idéologique dans le travail, tournant autour des thèmes de la réussite professionnelle, de la prise de responsabilité partielle dans le travail, visant à faciliter l'intégration des J.T.

Le développement de la consommation de masse touchant la vie quotidienne s'est particulièrement étendu dans la jeunesse. Ainsi a été favorisée une massification des jeunes tendant à créer une sous-culture jeunes (cheveux longs, jeans, pop...) et permettant l'utilisation du concept de conflits de générations. Cela sert en réalité à fractionner la classe ouvrière — le racisme anti-jeune n'est pas un hasard.

L'existence de contradictions secondaires est utilisée par l'idéologie dominante pour masquer la lutte de classes, pour favoriser l'abandon par les J.T. du terrain d'affrontement principal (la production), le développement de concepts loisiristes.

La déification de la fête concourt à ce phénomène et est donc par-là même parfaitement intégrable par la bourgeoisie, car elle contient en plus une illusion sur les moyens de changer la société. De même, la marginalisation de certains jeunes (hippies, J.T. en situation de travail temporaire) traduit une révolte à l'état pur qui permet de s'extraire du cadre de la société capitaliste plutôt que de s'y insérer pour la combattre.

En résumé, nous pouvons dire :

Les J.T. occupent une place stratégique importante dans la lutte de classes.

— Ils sont au centre des contradictions économiques et politiques du capitalisme français, entre un secteur retardataire et un secteur avancé.

— Ils sont le maillon le plus faible de la suprématie idéologique des classes dominantes, leur indépendance économique nouvelle favorisant une situation d'instabilité entre l'encadrement familial et l'intégration dans le système.

Il s'agit donc de les faire rentrer dans le rang pour en faire des producteurs dociles.

Les luttes actuelles de la classe ouvrière sont là pour confirmer cette analyse. Les jeunes sont les plus combatifs, ce sont eux qui réagissent le plus contre l'aspect oppressif quotidien et les conditions de

travail qu'impose l'organisation capitaliste.

II. - Nécessité d'une organisation de masse des jeunes travailleurs

Il reste à franchir l'étape décisive de l'organisation de la lutte, de la prise en charge collective des problèmes des jeunes travailleurs, et cela de façon autonome, avec des objectifs concrets et limités qui dévoilent la nature de l'adversaire et la nécessité d'une transformation révolutionnaire de la société. Il s'agit donc bien de la construction d'une organisation de masse qui soit le lieu où se développe par la pratique une autre conception de la vie et des rapports entre les gens préfigurant déjà le communisme (c'est l'apport essentiel de six mois d'expérience). C'est aussi le lieu où l'on discute et l'on prend en charge collectivement les problèmes des J.T. par la pratique de la lutte. Celle-ci révèle par-là même qui est l'adversaire, où se situe le terrain de l'affrontement principal et démystifie donc les conceptions du loisirisme ou de l'évasion collective.

Alors, le mouvement de masse de jeunes, assumant son autonomie et ses responsabilités, devient une pépinière de militants ouvriers révolutionnaires.

En tout cela, cette organisation ne peut avoir la forme d'une organisation politique traditionnelle, mais devient l'école du socialisme, c'est-à-dire la forme la plus appropriée pour le mouvement ouvrier de replique à l'éducation bourgeoise, et à sa tentative de récupération de la jeunesse.

La formation est donc un élément important de l'organisation de la jeunesse :

— formation pratique dans la conduite de l'action (politique et matérielle),

— formation par la mise en commun des expériences acquises,

— formation par des stages d'apport théorique et à partir de la pratique spécifique des J.T.



Notre expérience actuelle dans l'O.J.T.R. nous enseigne :

— la facilité de réunir des J.T. et d'agir sur les thèmes concernant les loisirs mais aussi les dangers que cela comporte,

— la nécessité de partir des préoccupations réelles et profondes des J.T. et de leur donner à la fois éclaircissements et début de réponse,

— la lenteur pour avancer dans la prise en charge de l'action par les J.T. eux-mêmes et non par une avant-garde de militants politiques jouant le rôle de leaders,

— le choix absolu d'une organisation de jeunes ouvriers restant pour nous l'essentiel ne permet peut-être pas durant un certain temps d'agitation notoire ou d'action spectaculaire, malgré le besoin d'apparition publique et collective actuellement ressenti comme urgent.

La mise en place de comités de base, à l'opposé de groupes massifs d'intervention, constitue l'étape actuelle. Ces comités de base se sont définis sur les problèmes précis rencontrés par rapport aux quatre axes principaux suivants :

● **Travail** : Lutte contre les aspects particuliers de la surexploitation des jeunes travailleurs réinsérés dans l'exploitation générale de la classe ouvrière.

Ainsi :

— l'exigence du respect de la législation sociale concernant les apprentis et les J.T.,

— la réalisation d'un livre rouge mettant en évidence l'exploitation maximale des

apprentis, donnant des éléments de la lutte,
— la solidarité active dans une grève sur la base de la similitude de la surexploitation immigrés - jeunes travailleurs,

— la lutte contre le sous-paiement des J.T. (affichage des bulletins de paie),

— des possibilités d'action dans les syndicats (commission jeunes).

● **Logement** : Lutte contre le maintien dans la dépendance familiale ou l'encasement dans les foyers - lutte pour l'obtention d'habitation collectives libres.

Ainsi dans les foyers de J.T. :

— imposer le droit de visite, la liberté d'affichage, de réunion, de diffusion de l'information,

— lutter contre les prix de pensions scandaleux, pour des conditions d'hébergement correctes.

● **Loisirs** : Dénonciation de la récupération économique et idéologique des loisirs en société capitaliste et recherche de nouvelles formes de loisirs,

— actions pour la gratuité des loisirs (occupation de piscines, plages privées, entrées gratuites de spectacles, bals...),

— utilisation de disques, films, théâtres, etc., dans les F.J.T., quartiers,

— organisation de week-ends de vacances...

● **Sexualité** : Déculpabilisation de la sexualité permettant la confiance en soi, la remise en cause des rapports traditionnels (famille, travail, patrie), la vision critique des rapports sociaux marchands jusque dans la vie privée, puis libération des forces permettant le dynamisme militant et l'expérimentation de nouveaux rapports sociaux.

Ainsi :

— discussions et rencontres libres entre J.T.,

— diffusion d'information sur les contraceptifs, l'avortement, contre les barrières du secret sexuel et les problèmes psychologiques qui s'y rattachent,

— imposition de la mixité dans les F.J.T.

● *Armée* : Essentiellement, lutte contre l'autoritarisme, la répression, les conditions de vie dans les casernes, lutte contre les bris de grèves, pour la jonction avec les luttes des travailleurs (information).

III. - Rôle des militants du parti dans l'organisation de masse des jeunes travailleurs

L'analyse qui précède montre la nécessité absolue de l'organisation (rejet catégorique de la conception courroie de transmission). La prise de responsabilité politique par les J.T. passe par l'autonomie d'intervention politique dans leur secteur et l'indépendance organisationnelle des J.T.

Quelle y est donc la place des militants du parti ?

1) montrer au travers des problèmes spécifiques des J.T. les causes profondes de l'exploitation et dévoiler l'adversaire de classe,

2) à partir des luttes menées sur les différents points de friction, proposer une perspective révolutionnaire globale. Ceci évitant à l'organisation de masse de sombrer dans le réformisme ou de dévier vers un type d'organisation de loisirs (piège du « changeons de vie dès maintenant ») mais aussi permettant la jonction avec les luttes dans d'autres secteurs (dépassement des contradictions secondaires),

3) dans cette optique, proposer des objectifs intermédiaires s'inscrivant dans cette stratégie globale,

4) mener sans complaisance une lutte idéologique constante dans l'organisation contre l'influence de l'idéologie bourgeoise.

Conclusion

Ainsi donc, nous sommes convaincus de l'apport que peut représenter pour le

mouvement ouvrier le développement d'une organisation de masse de la jeunesse, construite à partir des jeunes travailleurs, aussi bien en ce qui concerne l'afflux de sang neuf qu'elle représente que pour la résolution des problèmes réels qui sont posés au sein du peuple avant et pendant la révolution.

De plus, nous sommes persuadés que les difficultés que rencontrent les mouvements lycéens et étudiants à s'auto-organiser ne pourront être résolues que par l'apparition d'un pôle de masse proposant une perspective claire pour la jeunesse et dans cette tâche nous affirmons que seule la jeunesse ouvrière peut en prendre la direction.

Parce qu'aux avant-postes de l'exploitation ; parce que sa situation de jeune lui donne un sentiment plus vif des changements profonds nécessaires, la jeunesse ouvrière est la flamme de la révolution prolétarienne. □

